

J'ai vû l'impiété, de forfaits surchargée,  
Triomphante & par-tout en sagesse erigée,  
Sur nos autels détruits marcher impunement :  
Ses soldats, du Très-Haut vainqueurs imaginai-  
res,

Par ces blasphèmes téméraires,  
Annonçoient aux mortels leur gloire d'un mo-  
ment.

L'ode présentée à Monsieur, *sur son voia-  
ge en Piémont*, contient ces deux strophes  
sur la grandeur & la chute des romains; on  
y trouve cette beauté sombre, qui plait &  
qui charme, lors même qu'elle répand dans  
l'ame le sentiment de la foiblesse & du néant  
des choses humaines :

Vous marchez entouré de prodiges sans nombre :  
Là du peuple romain git au loin la vaine ombre ;  
Devant lui se taisoient les Rois respectueux :  
Cet immense colosse, élevé par la guerre

Au thrône de la terre,  
Tombe, & n'est plus hélas! qu'un nom jadis fa-  
meux.



Ici Rome pourtant demande votre hommage ;  
Rome qui d'elle même est une triste image ;  
Rome ou les vils troupeaux marchent sur les  
Césars ;  
Veuve d'un peuple Roi, mais Reine encore du  
monde ;

Rome sur qui se fonde  
La gloire d'un pays, deux fois pere des arts.

Il seroit difficile de trouver parmi les poë-  
tes anciens & modernes un morceau plus  
magnifique, un fruit plus digne de l'en-  
thousiasme poëtique, & plus propre à le pro-  
duire.... *Rome, où les vils troupeaux mar-  
chent sur les Césars.* On se rappelle ici ces  
beaux vers d'Horace :

II. Part.

S